

## **LES ACTIVITÉS CULTURELLES ET L'INTERVENTION DE PROFESSIONNELS À LA PROTECTION JUDICIAIRE DE LA JEUNESSE**

Il semble nécessaire d'introduire cette possibilité dans le quotidien des jeunes accueillis dans nos structures, faire du geste culturel un des éléments de l'acte éducatif, faire de la culture, comme du sport un axe support, une évidence à laquelle comme tout un chacun ils ont droit, comme tout un chacun et plus encore.

Nourrir l'imaginaire, s'ouvrir aux autres, aller découvrir des territoires inconnus, autant de propositions que des équipes éducatives pourront mettre en chantier pour ces "jeunes exclus des circuits classiques de la culture".

Pour qu'un projet existe il faut y croire... tous

Mon parcours professionnel m'a mené très vite à être le pilote d'un projet partenarial et particulier, structure d'accueil de jour devant répondre à l'abandon et à l'absentéisme scolaire de jeunes de moins de 16 ans. Cette aventure durera 17 ans et je n'en compte plus les réalisations : confidentielles dans un coin de la maison où l'on va lire un texte, à la création de spectacles, de tournée et même d'un festival, les Rencontres Scènes Jeunesses qui en est déjà à sa 6<sup>ème</sup> édition qui se déroule tous les ans à Aniane (34), organisé par la compagnie du Pas' sage.

Quand je dis qu'il faut croire tous c'est que le projet est toujours le fruit d'une longue chaîne solidaire qui, entre une administration

Quand je dis qu'il faut y croire tous c'est que le projet est toujours le fruit d'une longue chaîne solidaire qui, entre une administration qui valide, des partenaires qui financent, des intervenants qui animent, des jeunes qui participent, favorisera la naissance et la vie du projet.

Le comment et avec qui

Je fais preuve encore d'un optimisme débordant et j'espère communicatif. Je pars de l'idée que tout le monde est persuadé de la nécessité de travailler sur cette question de la culture dans les contenus de nos interventions éducatives.

En ce qui concerne notre administration plusieurs textes y font référence et bien des expériences font la preuve du dynamisme des équipes sur ce sujet. Même si certains restent encore un peu frileux sur la mise en place d'actions culturelles, plus par peur de mal faire ou de ne pas savoir faire plutôt que par désintérêt pour la question.

L'action culturelle commence par l'achat d'un livre, la découverte d'un lieu, le visionnage d'un film et bien d'autres idées que nous avons tous. Il faut écarter l'idée que toute action doit être spectaculaire et médiatisée mais garder en tête les bénéfices que peuvent tirer les jeunes, des

---

<sup>1</sup> Directeur à la PJJ au CAE de Vannes

découvertes auxquelles on les convie et toute la matière dont va disposer l'équipe éducative pour nourrir son action.

Dans le cadre du prix "Bulle en Fureur" j'ai pu rencontrer de nombreux groupes de jeunes, d'aller les voir dans les institutions et d'être touché par leur enthousiasme. Cela n'occulte en rien les difficultés rencontrées pour la mise en place des comités de lecture, le suivi, les échanges, mais il en sortait toujours quelque chose malgré de nombreux parasitages et des moments de découragements.

En l'espèce, le support aide à la cohérence du projet et l'équipe peut s'appuyer sur une action déjà bien rodée sans mettre à mal l'institution avec un budget d'activité assez réduit. Bref soyons convaincus si l'on veut convaincre nos jeunes participants.

Je reste persuadé que nous sommes des passeurs d'idées et que si notre travail ne se cantonne pas dans de l'accompagnement il y participe. Continuons à réfléchir avec les convaincus du comment et du pourquoi.

Le comment, c'est à partir de quel support, dans quel contexte, avec quels moyens, dans quel cadre (hébergement, centre de jour, projet partenarial, soirs, week-end, vacances, séquences, journées, semaines). Toutes ces questions trouveront un bout de réponse dans le constat de départ : à partir d'un groupe de jeunes repéré (ou à construire) dans un lieu donné, à partir d'un média défini. Ce dernier souvent se détermine à partir d'opportunités, de rencontres, de propositions faites par les jeunes.

Et tout naturellement se pose la question du avec qui. Doit on intervenir seul sur cet axe de travail ou doit on faire appel à des techniciens (écrivains, musiciens, etc.) comme nous y sommes amenés pour les activités sportives. La réponse peut paraître évidente, dans certains cas la configuration d'un tel projet peut nous obliger à faire appel à des spécialistes.

La connaissance que nous avons d'une technique, d'un mode d'expression nous économise t-il de l'intervention d'un professionnel. C'est dans l'élaboration du projet que toutes ces questions doivent être posées en fonction de ses appétits, de son savoir faire et de l'opportunité de faire intervenir un professionnel qui amène une autre dimension au projet et renvoie l'image d'un métier, "il y a donc des gens dont c'est le métier", d'un mode de communication organisé, qui par sa présence peut induire chez les participants un sentiment de valorisation par le constat de cette présence. "Il y a un pro, c'est que je ne suis pas n'importe qui ».

L'intervention de quelques heures d'un spécialiste peut donner un coup d'accélérateur au projet, dynamiser le groupe de participants et rassurer l'équipe d'encadrement. Soyons réaliste la présence d'un professionnel n'est pas la condition sine qua non de réussite du projet, elle est aidante. Il n'y a pas de recette magique. Il y a des temps incontournables de préparation, des points d'étapes pour un meilleur suivi. Cela permet de se partager et d'articuler les territoires entre la mise en œuvre, l'accompagnement des jeunes et du projet, les exigences artistiques, la gestion du quotidien, le reprise éducative, la complémentaire des savoirs faire.

## De l'envie à la réalisation

J'ai été le témoin privilégié de quelques aventures durant mon parcours professionnel, certains furent le fruit d'initiatives individuelles ou personnelles, d'autres le résultat d'une élaboration d'équipe avec l'enrichissement d'intervenants extérieurs. Je parlerai plutôt de ces dernières.

L'objectif de la structure "classe ouverte" que j'ai animé pendant plusieurs années était la rescolarisation de jeunes marginalisés en rupture totale scolaire et ayant moins de seize ans. Cette structure partenariale (PJJ, Education Nationale, Mairie de Montpellier) accueillait au quotidien une huitaine d'adolescents filles et garçons souvent revêche à l'idée de scolarité et pour lesquels il fallait une autre façon d'apprendre, suffisamment attractive et cadrante à la fois.

Nous avons donc pendant des années beaucoup travaillé les contenus et donc imaginer des projets qui pourraient mobiliser ces jeunes tant sur le plan sportif, culturel et scolaire. Certaines activités comme le cirque offrent la possibilité de donner libre cours à son imagination tout en travaillant la dimension corporelle, les exigences dues à la sécurité et découvrir des potentiels à peine imaginés.

On trouve en France plusieurs écoles de cirque qui ont inscrit dans leur projet pédagogique la pratique d'ateliers avec des populations en difficulté et pour certains il y a déjà une longue histoire commune avec la PJJ (exemple : le centre des Arts du Cirque Balthazar à Montpellier).

Sans vouloir démultiplier les exemples, je m'arrêterai quelques instants sur les ateliers d'écriture dont l'animation a toujours été confiée à des professionnels, ateliers co-encadrés par un ou des membres de l'équipe.

Il s'agit chaque fois d'une rencontre provoquée et d'une envie commune : essayer une aventure, que ce soit Michelle Reverbel, Mikaël Gluck, Emmanuel Darley, Luc Tartar, Alain Bellet et quelques autres, tous ont une pratique professionnelle et publient à compte d'éditeur (romans policiers, théâtre, livres pour les jeunes etc.). Le détail est important pour une raison toute simple, c'est que cela les légitime aux yeux de la DRAC qui peut financer les ateliers d'écriture au sein des structures, et aux yeux des jeunes qui peuvent matérialiser le travail des intervenants.

Juste pour l'exemple : Luc Tartar, quand je l'ai rencontré, était en résidence d'écriture à Villeneuve les Avignon. J'avais lu deux de ces pièces qui m'avaient beaucoup touché ("SOS Terre d'Asile", Les Arabes à Poitiers) et il me semblait que cette proximité géographique - 100 Kms - devait être propice à une collaboration. D'autant plus que ces deux pièces devaient se jouer dans la région.

Passons les détails, le résultat est que l'écrivain était chez nous une fois par semaine, que nous avons pu assister à des répétitions, rencontrer les acteurs dont l'un d'entre eux le rôle principal avait l'âge des jeunes accueillis dans notre structure, participer à une représentation et comble de tout, certains textes des jeunes étaient affichés dans le hall du théâtre... C'était le fruit d'une vraie rencontre, les amener à l'idée de l'écriture, imaginer qu'ils pouvaient être lus, les apprivoiser. Toutes les semaines les jeunes l'attendaient de pied ferme, la séquence ou plutôt la rencontre commençait par un repas pris en commun...

Il existe des techniques d'animation d'ateliers d'écriture, de nombreuses techniques, et il y a le petit plus, induit par la personne qui se charge de l'animation.

Une partie des écrits a été collectée dans des recueils ("Fragments et poussière", "La ville des rencontres") qui peuvent être consultés au CNFE à Vaucresson. De même que, trace d'autres expériences, des films vidéo ont pu être réalisés sur les différents spectacles que nous avons réalisés : Alerte Rouge, Le Grand Chariot, Bienvenue sur la Terre, ainsi que des films sur les éditions du Festival Scène Jeunesse ; on peut retrouver des articles sur ces événements dans différentes publications du CNFE.

L'intérêt de ces témoignages écrits ou filmés, est de comprendre le processus d'installation ou d'imprégnation du projet. Quand vous mettez à la suite deux interventions du même jeune qui nous explique que le théâtre « c'est de la merde » et que vous le retrouvez quelques images plus

loin, soit quelques semaines plus tard, au moment de rentrer sur scène vous dire « c'est le plus beau jour de ma vie, je flippe.... » on peut mesurer la différence...avec un petit pincement au cœur.

A partir de la lecture de différentes expériences, ne peut-on pas réfléchir à une trame de présentation et un document rassemblant de nombreuses expériences qui illustreront la pratique des activités culturelles à la PJJ. Sans être le manuel du porteur de projet, il donnerait un éclairage sur la mise en œuvre de projets et les angles d'attaque choisis par les équipes.

Quel que soit le média choisi, il y a obligatoirement des correspondances, c'est pour un public particulier que vont se mettre en place ces projets. Les sources documentaires et méthodologiques sont nécessaires, comme peuvent l'être les références à certains auteurs qui mettent des mots sur des situations que l'on a vécues.

Il est évident que l'approche que l'on peut en faire relève de l'accompagnement, j'ai envie de dire main dans la main. Le film "E pour Eux" réalisé par le Centre Chorégraphique dirigé par Mathilde Monnier avec des jeunes d'un quartier défavorisé – voir abandonné – retrace bien ce parcours d'accompagnement. Accompagnement dans des lieux hors du quartier, Musées, salle de répétition, dans des lieux culturels, dans des lieux plus personnels pour aller jusqu'à l'intime. Dans cette aventure la PJJ n'était pas directement impliquée, mais à travers la vie d'un de ses modules un réseau de partenariat très riche s'était constitué, lieu d'échange, lieu de conception, lieu de ressource.

Et si la solution, c'était pour ce type d'action le partenariat riche et intelligent où les places de chacun s'articulent et sont complémentaires. Partenariat entre des administrations inquiètes du devenir et de la formation des jeunes, des institutions qui les accueillent et portent les projets, des intervenants qui les font vivre, tous dans une ouverture, celle de la prise en charge des jeunes, souvent disqualifiés socialement, dans la sphère culturelle.